

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

LES JEUDIS DU MÉCÉNAT

COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE du jeudi 7 février 2008

« Mécénat croisé : culture et environnement »

- **Le Conservatoire du littoral : « Les jardins du littoral : le mécénat au service de la valorisation des patrimoines naturel et culturel »**
Anne KONITZ, responsable du service communication, Conservatoire du littoral, et
Laure FOURNIER, responsable des programmes biodiversité de la Fondation Total
- **Le Réseau des Grands Sites de France : « Le mécénat en faveur des sites et des paysages : une alliance entre nature et culture »**
Anne VOURC'H, directrice du Réseau des Grands Sites de France, et **Valérie VIGOUROUX**, secrétaire générale de la Fondation d'entreprise Gaz de France
- **« Art contemporain et développement durable »**
Alice AUDOUIN, directrice du développement durable de Havas Media France, auteur du livre *Ecolocash* (Anabet, 2007)
- **Fondation Yves Rocher : « L'art comme vecteur d'engagement pour l'environnement »**
Jacques ROCHER, président de la Fondation Yves Rocher -Institut de France

Modérateurs :

- **Dominique LEGRAIN**, inspecteur général de l'environnement au Ministère de l'écologie et du développement durable, auteur du rapport : « L'environnement, nouvel enjeu pour le mécénat d'entreprise »
- **Guillaume-Olivier ROBIC**, chargé de mission à la Mission du mécénat

Chef de la mission du mécénat : **Robert FOHR**
Chargé de mission : **Guillaume-Olivier ROBIC**
Chargée du développement : **Elyane ROBINE**

Dominique LEGRAIN, inspecteur général de l'environnement au Ministère de l'écologie et du développement durable.

Bonjour à toutes et à tous. Je remercie vivement Robert Fohr, chef de la Mission du mécénat au Ministère de la culture et de la communication, d'avoir choisi de présenter ce thème « Mécénat croisé : Culture et Environnement ». Nous allons avoir deux tables rondes : la première - que j'animerai – avec un premier exemple présenté par Anne Konitz responsable de la communication et du mécénat au Conservatoire du littoral et Laure Fournier, responsable des programmes de la fondation Total pour la biodiversité et la mer. ; le second exemple présenté par Anne Vourc'h, directrice du Réseau des Grands Sites de France et Valérie Vigouroux, déléguée générale de la Fondation Gaz de France.

Alice AUDOUIN, directrice du développement durable de Havas Média France, animera une seconde table ronde avec Jacques Rocher, président de la fondation Yves Rocher.

Le mécénat a pris un essor assez important dans le début des années 1980, dans le domaine de la culture, notamment grâce à l'ADMICAL, présidée par Jacques Rigaud. 25 ans après, si l'on se réfère à l'enquête réalisée par ADMICAL, le mécénat d'entreprise, tous domaines confondus, a représenté un milliard d'euros en 2005. Le mécénat culturel a représenté 550 millions sur ce milliard d'euros, (55%), le mécénat solidarité, 240 millions (24%) et le mécénat environnement 50 millions, c'est-à-dire 5% du total. Cette part accordée à l'environnement est trop modeste. La question est de savoir pourquoi ce mécénat environnemental est aussi faible par rapport aux autres domaines couverts par le mécénat d'entreprise.

Essayons d'analyser les raisons. Le mécénat culturel est un mécénat de prestige : quand il s'agit de restaurer le patrimoine historique (les châteaux, le petit patrimoine vernaculaire, les vitraux, etc...), il y a une forte adhésion de l'opinion publique, un sentiment d'appropriation de ce patrimoine. Le mécénat de solidarité est un mécénat de compassion : programmes en faveur des personnes âgées, des maladies orphelines, et, là encore, il y a une adhésion totale. Par rapport aux deux premiers, le mécénat environnemental est difficile. C'est un mécénat - Laure Fournier de la Fondation Total nous en parlera – est plus risqué car la critique y est beaucoup plus facile : dès qu'un accident industriel ou une catastrophe maritime se produit (l'Erika, AZF), immédiatement l'entreprise est taxée de pratiquer une « politique alibi »...ce qui n'est pas porteur pour son image.

A l'inspection générale, la Ministre de l'Ecologie de l'époque, Nelly Olin, m'a demandé un rapport d'évaluation du mécénat dans le domaine de l'environnement et j'ai cherché les raisons pour lesquelles il était aussi peu développé.

Trois raisons semblent émerger :

- Les porteurs de projets sont souvent peu professionnels et connaissent mal le monde des entreprises. Ils s'en méfient ce qui ne facilite pas les choses.
- Le monde de l'entreprise a souvent des réserves sur le monde de l'environnement : les clichés des *écologes* barbus, moustachus, irresponsables, faisant des recours en justice les effraient. Néanmoins, au-delà de ce « cliché », ceux qui gèrent les réserves naturelles, les parcs nationaux, les conservatoires régionaux d'espaces naturels, la fédération française de la randonnée pédestre, le réseau des Grands Sites de France etc... sont des gens d'une qualité exceptionnelle et très performants. Mais le monde de l'environnement est un monde assez éclaté, diffus, parfois difficile à identifier pour une entreprise.
- Troisième élément : le ministère de l'Ecologie jusqu'à présent s'est peu préoccupé du mécénat d'entreprise, alors qu'il est absolument essentiel que ces dernières s'engagent et deviennent des acteurs de l'environnement à part entière. La secrétaire d'Etat à l'écologie,

Nathalie Kosciusko-Morizet, a affirmé de façon extrêmement ferme qu'elle souhaitait un rapprochement significatif entre le monde de l'entreprise et le monde de l'environnement.

Le débat d'aujourd'hui va consister à démontrer que les frontières entre patrimoine culturel et patrimoine naturel sont très ténues. En fait, ils sont souvent indissociables.

Je passe la parole à Anne Konitz, responsable de la communication et du mécénat au Conservatoire du littoral en lui demandant de nous expliquer comment elle aborde ces questions, sachant que le Conservatoire du littoral a une culture du partenariat extrêmement forte depuis sa création.

Anne KONITZ, responsable du service communication, Conservatoire du littoral

Le Conservatoire du littoral est un établissement public créé en 1975, sous tutelle du MEDAD (Ministère de l'écologie et de l'aménagement durable). Il a pour mission la préservation des espaces remarquables sur tous les littoraux de France, que ce soit en métropole, outre-mer et même sur les rives des grands lacs. C'est donc un champ d'intervention assez large. Je rappelle que Dominique Legrain a été directeur de la communication au Conservatoire du littoral avant d'être à l'inspection générale de l'environnement. Ce que j'ai en main aujourd'hui est quelque chose qu'il a initié il y a plusieurs années.

La première mission de cet établissement public est de protéger environ mille kilomètres de côtes qui représentent 113.000 hectares (12% du linéaire côtier français). Nous signons en moyenne un acte de vente par jour et de fait, tous ces territoires constituent au fil des années un ensemble extrêmement intéressant en terme de protection, lourd en terme de gestion. Les collectivités locales nous aident à gérer ces sites et à les remettre en état. Très souvent ce sont des lieux à l'abandon, des friches qu'il faut restaurer.

La deuxième mission du Conservatoire est l'accueil du public. Aujourd'hui 30 millions de visiteurs fréquentent chaque année les sites du Conservatoire. Le mécénat s'est vite imposé comme une solution extrêmement intéressante pour abonder dans le sens d'une plus-value, d'un supplément, nous permettant de réaliser des projets impossibles en terme de budget propre. Ce dernier sert aux acquisitions. Le mécénat, quant à lui, nous aide en grande partie à communiquer sur nos actions et à travailler sur des aspects qualitatifs, qui rejoignent ce domaine de la culture.

Au fil des 15 dernières années, la mise en place de ce dispositif a souvent porté sur des aspects beaucoup plus culturels qu'environnementaux. Aujourd'hui, nous travaillons avec une dizaine de mécènes fidèles. Je citerai parmi eux la Fondation Gaz de France, avec qui nous avons un programme depuis une douzaine d'années sur une collection de photographies d'artistes, nous ayant permis de constituer un fond photographique extrêmement riche des sites du Conservatoire. Il représente un vecteur de communication très important auprès du public et auprès de nos différents partenaires,. Aujourd'hui, nous parlerons plus précisément des Jardins du Littoral, expérience développée avec la Fondation Total pour la biodiversité et la mer. Je laisse Laure Fournier vous présenter ce travail.

Laure FOURNIER, responsable des programmes biodiversité de la Fondation Total

Merci Anne, merci Dominique. Je voudrais rappeler que la fondation d'entreprise Total est l'expression « environnement » du mécénat du Groupe Total. Pour répondre aux difficultés évoqués par Dominique, Total, pour les éviter, a choisi en 1992 la structure juridique de la fondation d'entreprise qui garantit une certaine indépendance dans le choix de ses actions.

La Fondation a été créée pour répondre à un souhait du personnel de s'occuper de protection de l'environnement et de la biodiversité et, dès cette date, un partenariat très fort a commencé à se construire avec le Conservatoire du littoral. C'est intéressant de se retrouver sur cette thématique du mécénat croisé, culture et environnement, parce que, tant au Conservatoire du littoral qu'avec

le Parc National de Port-Cros, il y a toujours un prolongement d'un patrimoine naturel vers un patrimoine culturel et la Fondation finance des projets qui visent à mieux faire connaître, mieux protéger ces deux patrimoines. C'est la première fois que nous communiquons sur le croisement de cette thématique et c'est pourtant une réalité extrêmement forte.

Pour étayer mon propos, je vais vous présenter notre action en faveur de la protection des mangroves en Guyane, Mayotte, Martinique et Guadeloupe. Depuis cinq ans, nous avons mis sur pied tout un programme extrêmement dense, riche sur la valorisation des ces mangroves d'outre-mer. C'est à la fois un patrimoine naturel dont on sait la valeur en terme de biodiversité, mais c'est aussi un patrimoine culturel, peu connu et peu appréhendé localement. Ce sont des espaces extrêmement en danger à propos desquels nous avons entrepris tout un travail destiné à les valoriser sur place, notamment, par des programmes en direction des écoles et des jeunes.

Anne KONITZ

J'ajouterai que l'une des missions de la fondation Total est de financer des projets liés à la préservation de certains écosystèmes ou de certaines espèces menacées : les mangroves font partie, dans ces zones humides, d'écosystèmes très riches, assez complexes, menacés parce qu'ils occupent une frange du littoral que certains préféreraient voire disparaître en faveur de l'urbanisation, notamment. Ce partenariat a été mis en place pour préserver l'écosystème et expliquer aux populations locales l'intérêt de le préserver et de le protéger.

Laure FOURNIER

Sur place notre mécénat est dédié à la réalisation de travaux d'aménagement pour l'accès à la mangrove, afin que les visiteurs puissent percevoir sa richesse et comprendre la valeur de ces écosystèmes. Les aménagements réalisés sont accompagnés de documents de communication à destination du grand public et des écoles comme les *sentiers pédagogiques*, avec des panneaux relayant l'information. Cela fonctionne bien, beaucoup d'écoles sont extrêmement intéressées. Le but étant de faire en sorte que les jeunes enfants prennent conscience de la valeur de ces espaces pour mieux les conserver et les protéger.

Dominique LEGRAIN

Une question à l'une et à l'autre : réfléchissez-vous actuellement à la possibilité d'élaborer des programmes plus complets entre le domaine culturel et le domaine naturel ? Y a-t-il d'autres projets faisant référence à ce mélange culture/nature ? En ce qui concerne la Fondation Total, au-delà de la biodiversité et de la mer, menez-vous une réflexion sur des projets faisant appel à cette mixité ?

Anne KONITZ

En fait Total est un mécène qui a un engagement fort sur le patrimoine : les programmes de mécénat croisé culture/nature vont donc être amenés à se développer. Pour le moment, le lien n'est pas forcément facile à trouver, la Fondation ayant choisi spécifiquement le secteur de l'environnement, de la biodiversité et la culture ayant été mise entre parenthèses. En revanche, le Conservatoire du littoral intègre complètement ces aspects culturels d'où le choix du jardin du Rayol comme terrain d'expérience. Cela a été tout à fait concluant.

Dominique LEGRAIN

Je retiens que vous avez engagé ce type de mécénat croisé, et que la Fondation Total est tout à fait prête à aller plus loin dans ce domaine.

Anne KONITZ

Oui, tout à fait. Examinons ce programme sur le jardin du Rayol. C'est un morceau de côte tel qu'elle était, il y a quelques siècles. Ce jardin a une histoire extrêmement riche et un patrimoine bâti très intéressant. Propriété de Monsieur Courmes, banquier, puis de Monsieur Potez, industriel de l'aviation qui l'avait acheté en 1942, le site a été à l'abandon pendant une quinzaine d'années. En 1989, le Conservatoire l'a racheté et a confié la restauration du jardin au paysagiste Gilles Clément. Il y crée le *jardin des Méditerranées* en y introduisant tous les biotopes méditerranéens répertoriés.

Notre programme avec la Fondation Total concerne la maison de la plage. La Fondation Total nous a aidé à la restaurer pour y faire une présentation didactique de ce jardin à la fois terrestre et marin : à partir de la plage, le visiteur enfle sa combinaison, son masque et ses palmes et part à la découverte d'un sentier sous-marin, à vocation pédagogique, pour découvrir les espèces vivant dans cette anse. On y explique ce que sont les variétés en place, la nécessité de les protéger, et comment y parvenir. Un système de vidéo installé dans la maison permet, si on ne peut pas plonger, de suivre ce qui se passe en direct sous la mer.

Pour conclure cette présentation rapide, je dirai que, au-delà de ce lien culture/nature, l'environnement a besoin d'un engagement fort des entreprises. Le Conservatoire du littoral a largement la capacité à recevoir et utiliser ces fonds drainés par le mécénat, sur des programmes très « culture », un peu moins « culture » ou totalement environnement !

Dominique LEGRAIN

Pour compléter, j'ajoute que le Conservatoire du littoral, avec ses centaines de sites disséminés sur des dizaines de milliers d'hectares, possède un important patrimoine bâti. Il est propriétaire de l'abbaye de Beauport à Paimpol, du domaine d'Abbadia dans les Pyrénées-Atlantiques, des jardins au Rayol, du jardin Georges-Delaselle sur l'île de Batz etc.... C'est un patrimoine absolument remarquable qui est protégé au double titre du patrimoine naturel et du patrimoine culturel.

Passons maintenant à l'exposé d'Anne Vourc'h sur les Grands Sites de France. Elle va vous expliquer, avec Valérie Vigouroux, leur politique commune initiée en 2000.

Anne VOURC'H, directrice du Réseau des Grands Sites de France

Tout d'abord, merci beaucoup à Robert Fohr et la Mission du mécénat du Ministère de la culture et de la communication pour leur invitation à participer à cette table ronde.

Un petit mot de ce que sont les Grands Sites : ils sont constitués par des lieux emblématiques extrêmement connus, qui tous ont en commun d'être protégés par la loi pour leurs qualités paysagères. Ils correspondent généralement aux 3 étoiles des guides touristiques : les 32 sites membres de notre réseau accueillent chaque année près de 27 millions de visiteurs, ce qui laisse entrevoir la difficulté de les protéger.

Le souci des collectivités qui les gèrent, est de préserver l'esprit des lieux en le mettant au cœur des projets de réhabilitation et de mise en valeur. Nous voulons également privilégier la notion de développement durable dans des régions parfois très reculées, où ces richesses naturelles représentent un potentiel important en terme d'attractivités et de développement.

En font partie par exemple le Mont St Michel et sa baie, le volcan du Puy de Dôme, la pointe du Raz, le pont du Gard, la Roche de Solutré ...: Ces sites forment aujourd'hui une sorte de « panthéon » des grands paysages de notre pays. Ils sont souvent indissociables de notre culture : la Roche Solutré a donné son nom à cette période préhistorique si riche, la Montagne Sainte-

Victoire est évidemment étroitement liée à l'œuvre de Cézanne. Leur notoriété est née pour la plupart de leur « découverte » au XIX^{ème} siècle par les écrivains et par les peintres. Ils sont à la jonction de la nature et de la culture. Ce sont, par essence et par leur histoire, des sites de nature et des lieux de culture. Leur importance symbolique et sociale pour nos contemporains est très forte : ce sont véritablement des lieux en partage et pas seulement des lieux sanctuarisés dévolus à la nature avec un grand N.

Le partenariat privilégié que nous avons développé depuis plusieurs années avec la Fondation Gaz de France se situe de fait au croisement du mécénat environnemental et culturel.

Dominique LEGRAIN

Les entreprises ont-elles conscience de ce croisement entre la culture et l'environnement ?

Valérie VIGOUROUX, secrétaire générale de la Fondation d'entreprise Gaz de France

Oui, elles l'ont d'autant plus que c'est ce qui motive leur engagement aux côtés du Réseau des Grands Sites comme du Conservatoire du Littoral. Les deux participent au patrimoine de notre pays.

En fait, la frontière entre culture et environnement est très floue. J'en veux pour preuve la médaille de grands mécènes qui nous a été octroyée cette année en reconnaissance de 15 ans d'engagement en faveur du patrimoine au sens large, qu'il soit culturel ou environnemental : les deux volets se retrouvent sur beaucoup de projets que nous soutenons.

La fondation d'entreprise Gaz de France a vocation à agir dans trois domaines : la solidarité, l'environnement et la culture. En ce qui concerne l'environnement et la culture, très vite des passerelles se sont créées - naturellement ou volontairement - du fait du partenaire ou de nous-mêmes, et nous verrons comment nous faisons coïncider notre engagement sur ces deux thèmes.

L'environnement est un vaste sujet et identifier les limites dans lesquelles nous voulons inscrire notre action, n'est pas aisé. Alors nous avons choisi le thème des jardins. Prenons l'exemple du Quai Branly : la frontière est extrêmement ténue entre jardin et musée : jardins en dehors et sur le bâtiment (mur de végétation) et culture dans le musée se mêlent de très heureuse façon. Sur tous les jardins où nous sommes intervenus en tant que mécène (jardins à Versailles, jardins des Ducs de Bretagne à Nantes, jardin de Colette en Limousin), le lien culture/ nature a été très fort, même chose pour le Réseau des Grands Sites.

Une autre facette de notre mécénat est l'encouragement à la création contemporaine autour du verre, parfaitement logique au regard de la politique de développement durable du Groupe : à l'origine du verre, il y a de l'énergie et cela est le cœur de notre métier. D'où notre soutien pour la commande de l'œuvre en verre passée à l'artiste Bernard Dejonghe et symbole du Réseau des Grands Sites.

Dominique LEGRAIN

Sur l'œuvre de Bernard Dejonghe, tu as sans doute des choses à dire aussi ?

Anne VOURC'H

Lorsque nous avons souhaité commander à un artiste contemporain une œuvre qui incarne, symbolise et traduise les valeurs que nous défendons dans le label « Grand Site de France » délivré par l'Etat, nous nous sommes tournés naturellement vers la fondation Gaz de France qui nous a permis de réaliser ce projet. Le choix s'est porté sur la proposition de Bernard Dejonghe. Nous avons la conviction que les artistes sont des médiateurs extraordinaires dans le dialogue

avec le public et les habitants des sites. Aujourd'hui, cette sculpture est offerte comme un symbole à chacun des sites au moment de sa labellisation et elle parle énormément aux gens. Elle est présentée accompagnée d'un film, réalisé par Madeleine Caillard, mettant en scène Bernard Dejonghe qui explique le sens de son travail pour les Grands Sites.

Valérie VIGOUROUX

Prenons un exemple précis, la Pointe du Raz : nous avons accompagné le projet de la conception (réhabilitation du site) à la réalisation et à la remise du label. Nous nous sommes vraiment appropriés cette réalisation, notamment les salariés. La Pointe du Raz fait partie de notre patrimoine, et, croiser l'action menée autour de la création contemporaine et celle menée sur la réhabilitation et la protection du site, illustre parfaitement notre engagement. Il nous donne la possibilité de nous ancrer dans cette territorialité extrêmement importante pour l'entreprise de service public d'intérêt général que nous sommes, très présente partout en France. Tant le Conservatoire du littoral, à travers des missions photographiques, que le Réseau des Grands Sites nous permettent d'être présent sur le terrain et nos délégués régionaux, qui relaient les actions de la Fondation, s'engagent fortement dans ces actions très visibles. Nous avons à cœur d'impliquer nos salariés ou nos délégués et cela crée un lien fort, en adéquation avec le discours du Réseau des Grands Sites.

Anne VOURC'H

Mais notre collaboration ne s'arrête pas là : les écrivains ont été des grands découvreurs de sites aux 18^{ème} et 19^{èmes} siècles et aujourd'hui, nous avons besoin de nous interroger sur le sens contemporain de ces lieux . Nous avons donc édité chez Actes Sud, toujours avec le soutien de la fondation Gaz de France, un livre, « Voir grand » , avec un texte de Kenneth White, écrivain, poète, essayiste, qui porte un regard contemporain sur le sens de ces lieux.

Ce que nous apprécions énormément avec ces partenariats privés, c'est d'aller au-delà des clivages ou des frontières dus à la spécificité des partenaires publics et à la manière dont l'Etat est structuré : il n'est pas évident de mobiliser le ministère de l'écologie sur un projet faisant appel à un artiste contemporain. Pour nous, le fait de travailler avec des entreprises, ouvre justement cette possibilité. Cela permet d'être beaucoup plus imaginatifs, plus inventifs, et plus en phase avec la manière dont le public lui-même vit ces lieux ; pour les visiteurs, il n'y a pas de séparation entre ce qui serait de l'ordre de la nature et de l'ordre de la culture. Ils voient ces sites comme un tout, avec l'ensemble de leurs composantes.

Dominique LEGRAIN

Merci Anne. Cela paraît tout à fait important d'essayer de faire tomber les clivages. Plus d'opérations pourraient être menées conjointement par le ministère de l'Ecologie et le ministère de la Culture. Par ailleurs, la Fondation du Patrimoine illustre très bien le croisement des opérations dans les domaines environnement et culture..

Yves LE GOFF, directeur du département mécénat/relations extérieures de Total

Je voudrais simplement faire un écho à la remarque de Valérie Vigouroux. Comme la Fondation Gaz de France, nous avons également trois domaines d'intervention : solidarité, environnement et culture. Je suis entièrement d'accord avec elle quant aux passerelles possibles entre environnement et culture. En ce qui nous concerne, nous avons eu le très grand plaisir d'être l'un des parrains de l'opération *Estuaire 2007*, et je salue la présence ici d'Astrid Gingembre de l'équipe de Jean Blaise , directeur de la Scène nationale, *le lieu unique*. Cela a été pour nous un très bon observatoire des actions menées conjointement dans ces deux secteurs. Effectivement, les connections sont très nombreuses et nous avons eu, dans ce cas précis, la possibilité de

donner des moyens à des initiatives qui se proposent de gérer ces différentes composantes comme un tout, et optimiser ainsi le résultat. Je suppose que l'on rebondira sur le sujet tout à l'heure avec la Fondation Yves Rocher.

Valérie VIGOUROUX

Que ce soit avec le Conservatoire du littoral ou avec le Réseau des Grands Sites, le challenge est de s'ouvrir à leurs attentes et que, réciproquement, ils essayent de comprendre pourquoi l'entreprise est mécène et quel est son intérêt, car il en faut un.

Quand nous arrivons à valoriser nos actions au titre du verre, cela fait sens et, du même coup, optimise nos actions avec le Réseau des Grands Sites. Quand nous finançons une petite édition chez Actes Sud, c'est une autre façon de s'approprier notre engagement. Quand nous sommes partenaires du Conservatoire, cela se traduit comment pour l'entreprise ? Comment informons-nous les salariés ? Comment le faisons-nous savoir ? Il faut trouver une vraie légitimité à travailler ensemble, que Gaz de France y voit des passerelles importantes pour valoriser ces actions de mécénat sur son environnement au sens large : culturel, patrimonial et même solidaire. Que l'on croise des actions de solidarité ou que l'on mette en valeur l'homme dans son environnement, c'est extrêmement important pour nous. Des réalisations comme celles-ci permettent de faire savoir, de faire comprendre pourquoi nous travaillons ensemble et que cet échange a un sens profond.

Yves Le GOFF

A ce titre, le mécénat d'entreprise devient un enjeu majeur.

Valérie VIGOUROUX

Tout à fait

Guillaume-Olivier ROBIC, chargé de mission à la Mission mécénat

Merci beaucoup. Nous allons passer au deuxième volet de la conférence et rebondir sur ce qui vient d'être dit sur projet *Estuaire*, puisque art contemporain et environnement s'y côtoient dans un dialogue constructif. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui Alice Audouin, responsable du développement durable du Groupe Havas et auteur du livre *Ecolocash*.

Elle va intervenir aujourd'hui selon une double vision : d'abord par son regard qui vient du coeur de l'entreprise (vision stratégique de l'entreprise par rapport à l'environnement et au développement durable), puis avec celle dédiée au dialogue entre art contemporain et environnement. A ce titre, Alice Audouin a conseillé différents artistes photographes, notamment Pierre de Vallombreuse et le collectif Argos : tous deux proposent une vision artistique et photographique sur l'environnement et le réchauffement climatique. Mais elle est aussi à l'initiative d'une nouvelle structure associative, *Coal*, destinée à promouvoir et développer les liens et le dialogue entre artistes contemporains, le « monde de l'écologie » et les problématiques du développement durable.

Alice AUDOUIN, directrice du développement durable de Havas Media France, auteur du livre *Ecolocash* (Anabet, 2007)

Bonjour, pour commencer, je souhaite préciser que développement durable et mécénat sont deux concepts différents : le premier se développe à l'intérieur de l'entreprise, le second à l'extérieur. Je ne vais pas parler du développement durable chez Havas, parce que cette politique n'intègre pas, pour l'instant, de mécénat. J'insiste même sur le fait qu'il faut bien mettre en œuvre les fonctions « développement durable » dans les différentes activités de l'entreprise, avant de parler de mécénat.

Je ne porte pas spécialement la RSE, responsabilité sociétale des entreprises, mais quand un groupe s'implique dans le développement durable, il vaut mieux, selon moi, qu'il parle de carbone, de handicap, de harcèlement sexuel etc..., plutôt que de mécénat : L'idéal serait qu'il y ait les deux : des bonnes pratiques à l'intérieur de l'entreprise, des bonnes pratiques à l'extérieur....mais il est préférable de commencer par l'interne !

Le lien entre développement durable et mécénat a toujours été très problématique dans l'entreprise, la position de ce dernier pouvant être la huitième roue du carrosse d'une politique de développement durable.

J'ai passé quelques années chez Novethic et je me suis rapidement rendu compte que le mécénat était beaucoup plus facile à traiter qu'une politique environnementale ou une politique sociale intégrée aux métiers de l'entreprise. Maintenant, je pense que tout est important : intégrer le développement durable dans les métiers, dans l'entreprise est complémentaire du mécénat à l'extérieur de l'entreprise. Malheureusement, quand il y a une culture de mécénat extrêmement forte dans une société et qu'elle se lance dans le développement durable, cela revient souvent à « gommer » la première au profit de la seconde.

On sait depuis 1850 que les émissions de CO₂, liés à la combustion d'énergie, vont engager un réchauffement climatique. Ce n'est pas une découverte du Giec : dès 1850, un scientifique avait établi la corrélation et déjà une minorité de personnes étaient conscientes de ce problème. Les prévisions du Giec sont, dans les pires scénarios, à plus 6 degrés à l'horizon 2100. Ces prévisions sont en train d'être revues à la hausse si on projette nos consommations énergétiques actuelles. Les menaces sont graves, le réchauffement climatique engendrant des effets secondaires comme désertification, montée des eaux... Tout ceci a un impact géographique, humain, social, comme les chutes de biodiversité, l'atteinte aux modes de vie et aux capacités de survie de certaines populations etc....

A l'heure actuelle, un sondage montre que le développement durable n'est pas du tout dans les priorités des grandes entreprises (résultat d'une étude faite sur les 500 plus grandes entreprises mondiales). J'ai d'ailleurs écrit un pamphlet sur ce sujet, « *écocash* ». Avec la montée des mauvaises nouvelles, il est toutefois permis d'espérer que, cela finisse par être intégré dans le monde économique, politique, consumériste ! De plus en plus de gens s'interrogent sur la consommation et culturellement, la question se pose de savoir si une nouvelle vision du monde ne va s'imposer ! Il y a une prise de conscience sur les ressources limitées de la planète, de sa fragilité et surtout de la capacité que nous avons de la détruire, non pas frontalement avec une bombe atomique, mais à petit feu, avec nos gestes quotidiens, en vivant tout simplement avec notre confort de vie. Le philosophe Peter Sloterdijk a appelé cela « la quatrième vexation ».

Les Amérindiens ont très bien identifié ce lien avec la nature. Ils n'ont jamais appelé la terre « la mère nourricière », source d'abondance sans limites ; ils l'ont toujours appelée « la petite sœur », se considérant comme le « grand frère » destiné à veiller sur elle. Le cadre que la nature nous donne n'est pas celui de richesses infinies mais une limite, et cette limite implique une fragilité dont nous sommes responsables.

Avec le développement durable, le rapport au temps change. On raisonne sur le long terme. Quand les avions émettent quantité de CO₂, il faut réfléchir à d'autres modes de vie, rester dans la proximité, éviter des déplacements lointains et rapides avec des moyens de transports polluants. Un nouveau lien se crée entre santé et nature : par exemple, le « *slow food* » qui remplace la lenteur comme une qualité de vie. Cette restriction à notre liberté d'aller et de venir peut être très mal vécue mais nous devons en prendre conscience ; ensuite à chacun de décider en ayant en mémoire cette phrase du philosophe Bernard Charbonneau : « c'est l'exercice de notre liberté que d'en intégrer la limite ».

Remontons dans le temps. En 2004, je travaillais chez Novethic et je ne comprenais pas que, avec

ce mot « écoute de la société civile », l'écoute des artistes n'était nullement prise en compte. A l'occasion de l'organisation d'un colloque le 8 juin 2004 avec l'UNESCO, j'ai suggéré de réfléchir sur la place des artistes contemporains dans le développement durable. Il existait déjà une politique artistique de l'entreprise basée sur le mécénat, mais elle était souvent mise de côté quand était abordée la question du développement durable, alors que pour moi, garder l'axe artistique était d'une pertinence absolue.

Ce colloque a permis de faire une première recherche des artistes contemporains engagés dans le développement durable. Nous nous sommes focalisés sur les « arts plastiques », avec des artistes qui travaillaient sur ces thématiques, le but étant de leur faire rencontrer des entreprises et des ONG afin qu'elles se connaissent mieux ! Les ONG ont un rapport à la culture assez faible ! Beaucoup disaient : « ah oui, l'artiste est génial quand il vend ses œuvres et quand il nous donne l'argent » ! Les entreprises avaient un rapport beaucoup plus avancé dans la perception de ce que pouvait apporter l'artiste, mais étaient victimes des clivages entre mécénat environnemental et mécénat artistique : elles ne voyaient pas comment trouver la passerelle. Autre difficulté : un panel d'artistes apportait leur vision, en tant que partie prenante, vision et imagination certes, mais aussi contestation.

J'ai néanmoins réussi à sélectionner une douzaine d'artistes. Citons parmi eux :

James Marriott, un des fondateurs du collectif « *Platform* » : c'était clairement un activiste à la City de Londres avec un positionnement très contestataire vis-à-vis de la société qui, selon lui, n'a pas à tolérer l'existence d'entités comme BP ou Shell qui détruisent le climat. Il était un de ces artistes qui n'avaient pas envie de ce dialogue avec l'entreprise.

Alexis Rockman, auteur de « *Manifest destiny* », présentée au Brooklyn Bridge Museum (projection réalisée avec les scientifiques de la Nasa sur le réchauffement climatique à New York), travaillait beaucoup sur la base de données scientifiques, pas simplement des climatologues, mais des architectes, des historiens. L'œuvre réalisée était une projection sur plusieurs millénaires de ce que deviendrait, dans le cas d'un réchauffement climatique, cette vue de Brooklyn. Alexis Rockman disait que son rôle d'artiste, consistait à essayer de se placer dans le futur pour pouvoir faire comprendre les enjeux actuels.

Dan Peterman, lui, alertait sur nos utilisations quotidiennes de produits toxiques et sur le CO2 également. Il était très engagé dans une association locale, lui permettant de garder toujours un lien entre le local et le global, en ne perdant jamais de vue qu'un artiste doit prendre place et s'engager dans la société.

Par rapport au développement durable, ce n'est pas évident : s'il faut pouvoir préserver un lien avec la nature, comment faire quand beaucoup d'artistes contemporains travaillent en ville, coupés justement de cette nature ? Quand cette connaissance elle-même a été rompue, tout simplement du fait du lieu d'habitation ? Comment gérer, comment arriver à intervenir dans cet ensemble extrêmement complexe, où tous les éléments sociaux, géographiques, environnementaux, sont entremêlés ?

Il est très difficile d'être le porte-parole de quelque chose d'aussi vaste. Une forme de résistance consiste à rester bien ancré dans les formes les plus matérielles que sont le corps et la nature. Le message que je tiens à faire passer aujourd'hui est qu'il existe des artistes contemporains vivants, qui ont un rôle à jouer dans une période de mutation avec des enjeux aussi graves et importants que le développement durable et le réchauffement climatique. Les artistes doivent être intégrés à ces débats, à la vision que nous aurons de l'avenir, ils doivent avoir l'imagination nécessaire pour construire cet avenir.

Guillaume-Olivier ROBIC

Evidemment en France nous avons la chance d'avoir des entreprises engagées sur ces sujets : notamment sur l'environnement et l'art contemporain, mais il faut sans doute susciter des ponts entre les deux.... Les pays anglo-saxons ont quelques longueurs d'avance sur nous, mais qu'en est-il réellement ?

Alice AUDOUIN

Cela fonctionne effectivement mieux...

Guillaume-Olivier ROBIC

Peut-on voir quelques exemples ?

Alice AUDOUIN

Mark Dion a fait un travail remarquable : il a fouillé 1 m² du lit de la Tamise à Londres, en a restitué tous les déchets et les a exposés ensuite dans un cabinet de curiosités à la Modern Tate ; les londoniens y ont découvert l'ensemble des déchets classés par variétés. Cela a été une prise de conscience de l'état de leur fleuve.

Parlons de *Cape Farewell* : c'est l'initiative d'une association anglaise consistant à amener chaque année des artistes au Groenland pour leur faire découvrir la réalité de ce réchauffement climatique. Le cinquième voyage a eu lieu en septembre dernier. Des artistes de tout bord prennent un bateau et vont s'immerger trois semaines sur place. Par chance cette année, les participants ne sont plus exclusivement anglais et nous espérons qu'un Français participera au voyage l'année prochaine. A leur retour, un programme de sensibilisation est mis en place avec des expositions et des manifestations « grand public » conçues à partir d'œuvres créées à l'issue de ce séjour : œuvres d'arts plastiques montrant leur ressenti et tentant d'expliquer cette réalité du réchauffement climatique.

Autre exemple : BMW explore la solution « hydrogène » pour ses voitures et a des difficultés aujourd'hui à la faire avancer sur le marché, du fait des lobbies pétroliers. A l'occasion de la « Art Card », BMW a demandé à Olafur Eliasson de créer une œuvre qui évoquerait la tension entre ces lobbies et cette solution alternative. C'est typiquement une collaboration exemplaire sur une question qui touche au développement durable et qui n'hésite pas non plus à faire état des difficultés rencontrées.

Guillaume-Olivier ROBIC

Bien, merci. Alice Audoin, pouvez-vous nous dire quelques mots de votre dernière initiative ?

Alice AUDOUIN

Oui, « *Coal* » est une initiative toute nouvelle (Lauranne Germond et Agathe Utard, dans la salle, font partie de cette équipe) : une petite poignée de personnes, issues du milieu du développement durable et de l'art contemporain, se sont unies pour créer une première base de données d'artistes se positionnant sur ces questions.

Nous aimerions nous ouvrir à d'autres arts que les arts plastiques, pour lancer des appels à projets plus vastes, pour conseiller aussi en terme de mécénat croisé. Nous voudrions présenter l'artiste dans toute sa valeur ajoutée et dans tout ce qu'il peut apporter de vision, d'imagination, de contestation, et d'autres choses encore, afin d'aider à la construction d'un nouveau fonctionnement de notre société.

Le problème majeur aujourd'hui est que les directions de la communication sont souvent en retard sur les questions de développement durable, beaucoup plus en retard que les directions logistiques ou achats ou transports, qui, historiquement, ont été en prise directe avec ce problème depuis longtemps. Nous souhaitons qu'il y ait convergence entre les univers de la communication et du développement durable, comme il y aurait convergence entre les univers du développement durable et celui de la culture, pour arriver vraiment à ce que l'artiste soit au centre du débat, c'est indispensable.

Guillaume-Olivier ROBIC

Merci beaucoup Alice. Je pensais à un modèle du genre : les *Unilever Series*, qui ont été créées à l'initiative du groupe Unilever. Nous espérons que les initiatives en France, dont *Coal*, connaîtront le même succès que celles, internationales, présentées plus haut.

Je vais passer la parole à Jacques ROCHER, président de la Fondation Yves Rocher et président également du festival photo « Peuples et Nature » de La Gacilly. Il va nous parler des différentes actions mises en place avec la fondation et du festival qui en est à sa cinquième édition cette année.

Jacques ROCHER, président de la Fondation Yves Rocher - Institut de France

Bonjour, à toutes et à tous. Je vais maintenant vous présenter les programmes de la fondation Yves Rocher, placée sous l'égide de l'Institut de France qui regroupe l'Académie Française, l'Académie des Sciences Morales et Politiques, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'Académie des Beaux Arts et l'Académie des Sciences. Notre Conseil d'administration est composé d'académiciens, de représentants de notre entreprise et de personnes extérieures.

La fondation Yves Rocher a pour objet de travailler exclusivement sur l'environnement, à la fois en matière d'éducation, de protection et de conservation. Notre société est très tournée vers la gente féminine et il nous est apparu extrêmement important de soutenir des projets, à travers le monde, menés par des femmes d'exception, des femmes peu connues mais qui oeuvrent sur le terrain pour faire en sorte que notre planète soit plus verte, ce qui est un sacré pari.

En ce qui concerne le côté artistique, j'ai eu le privilège de rencontrer un homme tout à fait exceptionnel, Frans Krajcberg. Né en 1921, il va fêter ses 87 ans à Nova Viçosa au Brésil. Frans est un homme d'exception, pourquoi ? Il est né polonais et a pu constater ce dont l'homme était capable, puisque toute sa famille a disparu pendant l'Holocauste. Il avait réussi à quitter son pays, il a combattu pendant la guerre dans les forces russes et a découvert l'innommable à la fin de cette guerre. Il a décidé de ne jamais revenir en Pologne et est arrivé en France où Chagall et différents artistes l'ont reçu et lui ont conseillé de refaire sa vie dans un pays neuf. Frans est parti au Brésil - pays où le concept de *nationalité* n'existe pas - où il a réussi à se reconstruire en vivant en pleine nature. Quand Frans me parle de la nature, il m'en parle comme d'une femme aimée. Quand je suis avec lui, que ça soit dans son atelier de Paris, en Bretagne avec moi ou chez lui au Brésil, quand je regarde une feuille, quand je regarde un arbre avec lui, je redeviens un enfant et surtout, je prends conscience de l'urgence qu'il y a à agir. Je voudrais vous citer quelques phrases de Frans, qui ne peuvent laisser indifférentes.

Il dit : « *bientôt il ne restera qu'une nature vaincue par l'homme, détruite par l'homme, assassinée par l'homme* » : au Brésil, 30 000 km² de forêt disparaissent chaque année. Ce ne sont pas des discussions de salon, c'est une vérité vraie et c'est absolument terrifiant. Autre citation : « *les feux continuent, je suis un homme brûlé* », et enfin : « *mon œuvre est un manifeste, le feu c'est la mort, il est en moi depuis toujours* ».

Son œuvre, c'est effectivement de prendre des bois brûlés et de leur redonner vie. Pour moi, c'est

une grande chance d'avoir rencontré un être comme lui, parce que les artistes sont des éclaireurs. Lui se refuse à rentrer dans le dictat du marché de l'art ; c'est un homme unique, un homme qui ose parler très fort quand beaucoup se taisent. Il est prêt à prendre des risques physiques ; en face d'un artiste comme lui, on est amené à bouger et à essayer d'agir. C'est ce que j'essaye de faire comme nous tous ici rassemblés, pour alerter, montrer les trésors que nous avons entre les mains et démontrer que les artistes ont un rôle majeur à jouer dans cette prise de conscience des enjeux qui nous attendent.

Pour terminer, je vais présenter le festival photo « Peuples et Nature ». J'ai créé ce festival dans mon village en Bretagne. Ce qui m'a intéressé, c'est de faire en sorte que ce lieu de 2 436 habitants, devienne un écrin naturel pour exprimer le travail des artistes, l'idée étant vraiment de témoigner. La photo est un langage universel, qui permet véritablement d'être accessible à des publics très différents et les photographes sont des artistes qui nous ouvrent les yeux sur la beauté des milieux naturels. La particularité de ce festival est simplement de mettre en scène la photo dans le paysage, de l'intégrer au mieux à l'environnement.

Prenons Pierre de Vallombreuse : la fondation le soutient pendant cinq ans sur une commande, « *les hommes racines* ». Pendant cette période, il va aller vivre trois à quatre mois avec chacun des peuples choisis pour témoigner de l'influence de la mondialisation sur ces peuples-là. Pour l'exposition sur les *Bajaos*, qui sont des hommes de la mer, les photos seront installés aux abords de la rivière qui coulent au milieu de notre village.

Autre exemple : Sebastiao Salgado a passé 30 ans à montrer l'exploitation de l'homme par l'homme. A l'âge de 60 ans, il décide de consacrer dix ans de sa vie, à son projet, *Genesis*, qui nous montre les merveilleux trésors que nous avons entre les mains

Tous ces photographes témoignent de ce que nous faisons subir à cette terre qui nous accueille : ils nous éclairent et c'est très important. Je tiens à remercier les artistes car ils jouent un rôle essentiel, et parfois ne sont pas reconnus.

Mais regardez l'histoire de l'Humanité : souvent ce qu'il en reste, c'est de l'art, de la littérature, c'est une pensée, ce n'est pas forcément une activité économique. Il y a des sociétés qui s'effondrent, peut-être que la nôtre s'effondrera car nous consommons toutes nos ressources. Ce qui restera – peut être- ce seront les artistes et ils sont essentiels dans la vie de notre société.

Guillaume-Olivier ROBIC

Merci beaucoup pour cette intervention qui va dans le sens de ce qu'Alice Audoin mettait en exergue précédemment. Permettez-moi de faire mention de votre éditorial du Festival qui, je vous cite, « permet une extraordinaire synergie, un rayonnement auprès du public, des gens qui discutent autour d'une photo, marchent, découvrent leur terre. Dans l'évocation d'une nature authentique, les visiteurs se mettent à rêver et dans le reflet du gâchis planétaire, s'interrogent. ».

Jacques ROCHER

Ce qui est intéressant, c'est de mettre l'art dans la rue ! Les gens viennent, se promènent librement dans un milieu naturel et voient à la fois des images qui font rêver, mais aussi des images qui questionnent sur notre société. C'est un enjeu très important.

Guillaume-Olivier ROBIC

Juste un clin d'œil à votre action dont Dominique Legrain a parlé tout à l'heure : la Fondation Yves Rocher mécène également des jardins historiques et botaniques. Vous en avez ainsi soutenu un peu plus d'une vingtaine, dont, notamment, ceux du Manoir de Kérazan ou des abbayes de Royaumont et de Fontevraud, pour faire un rappel sur ce que nous disions au début de cette

conférence, avec le Conservatoire du littoral et le Réseau des Grands Sites de France..

Nous allons maintenant passer la parole à la salle pour quelques questions.

Gabrielle DELPONTE

Juste une petite remarque : j'ai eu la chance de travailler sur une exposition « Dialogue avec la nature » qui a accueilli Franz Krajcberg au Parc de Bagatelle, jardin municipal de la Ville de Paris, soutenu par la Fondation Yves Rocher. Cela a permis de sensibiliser le public au travers de ces œuvres, et d'ouvrir un dialogue sur toutes les questions environnementales notamment les questions autour du pôle déforestation. La démonstration était faite qu'exposer des œuvres d'un artiste engagé, permet une forte sensibilisation aboutissant à une réflexion sur notre avenir.

Patrick PENICAUD, Association Ecovortex

J'agis entre développement durable et culture, notamment en région. Je voulais juste signaler que des artistes français travaillent également au Pôle Nord, sous la houlette de Paul-Emile Victor sur le programme *Art Nature Project XXI*. On connaît surtout *Cape Farewell* et *Coal*, mais, depuis plus de quatre ans, il existe cette base de données. C'est le seul portail français sur les rapprochements art/nature/environnement : c'est un centre de ressources sur quelques milliers d'artistes, principalement, plasticiens du paysage, présentés par Thierry Vendé, auteur de ce portail.

Alice AUDOUIN

Oui, je connais bien le portail de Thierry Vendé, je n'ai pas eu le temps de le citer, mais en effet il a une antériorité importante par rapport à *Coal* qui ne vise pas à prendre une place centrale, mais simplement à accompagner ce mouvement.

Patrick PENICAUD

Je pense qu'il y a des rapprochements qui pourraient se faire...

Alice AUDOUIN

Pour *l'année polaire* en effet. Pour la deuxième année, trois artistes sont partis en Antarctique : Olivier Leroi revient de la base Dumont d'Urville, et il a proposé un travail sur la calotte glaciaire qui permettrait de faire des prélèvements pour étudier l'histoire du climat. C'est très intéressant dans le cadre de la collaboration art/science. J'avais privilégié l'initiative *Cape Farewell* dans le sens où elle est soutenue par de nombreuses fondations, donc peut-être plus intéressante que le cas de *l'année polaire*, moins liée aux entreprises et aux fondations.

Patrick PENICAUD

Je l'avais compris, c'était une information complémentaire.

Alice AUDOUIN

Non, non, très importante, c'est la seule initiative française et c'est bien de le signaler !

Guillaume-Olivier ROBIC

Pour votre information, Paris a vu récemment la naissance d'un lieu tout à fait significatif quant à cette réflexion, *le Laboratoire*, situé dans le 1er arrondissement. C'est une initiative intéressante, un lieu dédié aux recherches conjointes entre artistes et scientifiques, notamment dans le domaine

du développement durable, du réchauffement climatique et des neurosciences.

Alice AUDOUIN

Remarquable.

Guillaume-Olivier ROBIC

Une dernière question peut-être ?

Marianne NODET LANGLADE, Anxen Production

Bonjour, je travaille pour le théâtre du peuple de Bussang, classé monument historique, et j'aurais voulu savoir s'il existe des expériences soutenant des projets spectacles vivants ? Théâtre, danse, parcours sensibles dans l'environnement, impliquant le public, d'une autre manière qu'à travers l'art contemporain, ?

Alice AUDOUIN

Concernant le théâtre, il y a eu trois pièces : « Paroles de Terre » tirée du livre de Pierre Rabhi, qui a été soutenue mais qui a encore besoin de financement pour mieux tourner, « Fin de Terre » et « Partie prenante ».

Cela pose la question : existe-t-il des textes de théâtre qui traitent de l'actualité, des enjeux, tels qu'ils s'expriment aujourd'hui en matière de menaces environnementales et sociales ? Parfois les artistes peuvent avoir le défaut d'être dans la réaction : la contestation, c'est bien ; mais le recul est parfois plus nécessaire encore. Il semblerait que les photographes et les artistes plasticiens aient investi ce territoire plus que les auteurs de théâtre. C'est peut-être une erreur, c'est peut être un manque de soutien d'où une production faible....Je n'ai pas de vraies réponses.

Valérie VIGOUROUX

Côté fondation Gaz de France, même si nous nous définissons culture/ environnement/ solidarité nous sommes obligés de faire des choix. Nous avons pris un parti, lié à notre politique de développement durable et à notre métier de nous concentrer essentiellement, sur le travail du vitrail et du verre. Et c'est là-dessus que nous avons acquis une légitimité et une vraie crédibilité depuis quinze ans.

Alice AUDOUIN

Mais il est anormal que des pièces de théâtre sur ces sujets-là ne soient pas développées, soutenues ...

Anne KONITZ

Il y a des choses qui existent, heureusement. A titre d'exemple sur les terrains du Conservatoire, relayés très souvent par des collectivités locales ou par des associations, se déroulent nombre de spectacles. Je pense aux *Marais du Vigueirat*, au spectacle chaque été d'*Ilotopie*, qui est véritablement destiné à faire réagir les gens, au même sens que les photographies dont vous parliez sur des thématiques environnementales.

Valérie VIGOUROUX

Oui, je voulais exactement aller dans ce sens-là. Je crois qu'il faut voir un projet dans sa globalité avec tous les modes de diffusion possibles : le spectacle vivant en est un, mais aussi le

livre, le film, le documentaire qui sont de très bons vecteurs.

Alice AUDOUIN

Prenons l'exemple de la « Onzième heure », qui est sensé avoir été produit par Léonard Di Caprio et être le monumental documentaire suivant celui d'Al Gore. Il n'a pas eu assez de succès pour sortir sur les écrans et il sort en vidéo à la demande. Il y a en effet beaucoup de projets.... maintenant du point de vue de leur rayonnement et de leur accès « grand public », c'est un autre problème.

Guillaume-Olivier ROBIC

Nous devons maintenant terminer ce passionnant débat. Il me reste à remercier chaleureusement tous nos intervenants. Nous vous donnons rendez-vous dans le cadre de nos cycles mécénats croisés d'ici un mois et demi, pour une conférence sur le mécénat *Culture et Handicap*. Très bonne après-midi et à bientôt.